

ACTIONS

PUISE DANS L'U.C.E.

Le dernier journal nous présentait des articles concernant principalement nos organisations étudiantes extérieures. A cause de mon intérêt particulier dans ce domaine qui m'est familier depuis déjà trois ans, permettez moi quelques commentaires.

Notre nouvelle organisation provinciale "ACTIONS" est enfin sur pieds, mais ne pensez pas qu'il s'agit de projet en l'air. Depuis deux ans on essayait de régler la situation qui régnait ici, dans nos provinces Atlantiques. La difficulté de communication et la pauvreté financière des institutions concernées par l'A.E.A. furent les grandes causes de sa dissolution il y a quatre semaines environ. Mais l'A.E.A. a rempli son rôle qui était de faire prendre conscience aux institutions membres de leur problèmes communs. C'est en effet cette raison précise qui a amené les quatre associations provinciales qui sont en train d'être structurés présentement.

ACTIONS est pour nous l'unité de tous les étudiants du N.-B. et qui se fixe comme but d'étudier nos problèmes particuliers et communs et d'arriver avec des solutions. Grâce au mouvement Acadien d'unification qu'était F.A.-G.E.C.A., nous les collèges francophones sommes équitablement représentés dans ACTIONS.

Pour rassembler tous les étudiants au niveau national, l'U.C.E. s'en occupe. L'Union Canadienne des Etudiants élabore des politiques valables qui servent à relever et apporter plus d'autonomie aux gouvernements étudiants à travers le Canada. C'est à nous de nous en servir.

En effet, ACTIONS qui a élaboré des plans pour un séminar étudiants-autorités, puise ses sources politiques dans l'U.C.E. Inutile de dire l'avantage d'un tel séminar qui aura lieu à Frédéricton en janvier prochain.

De fait, aucune des organisations mentionnées ci-haut remplit à pleine capacité son rôle. Après tout, nous sommes étudiants en premier lieu n'est-ce pas? Nous faisons notre gros possible pour arriver à des solutions concrètes sans cependant pouvoir toujours y parvenir.

L'énergie que nous avons à perdre en critiquant ces organismes étudiants pourrait si bien servir ailleurs il me semble. Il s'agirait une fois pour toutes, de prendre l'habitude de construire au lieu de démolir.

Le référendum du 23 octobre dernier est nullement significatif d'une réponse de la population après tout 80% de la population n'a pas répondu à la question. Ouvrons nous les yeux... Peut-être aurions-nous pu apporter notre contribution un peu plus tôt au lieu d'attendre les résultats afin de pleurer sur notre sort.

Michel Thériault.

ELECTION

Vice-Présidence extérieure

Après une campagne électorale relativement calme, Michel Thériault l'a remporté par une marge confortable sur ses adversaires, Delphis Rousselle et Donald Roy. Cette élection s'imposait vu la démission de Pierre Tremblay qui a accédé à la présidence de ACTIONS.

A la veille du jour du scrutin il s'est produit un précédent qui mérite d'être souligné. En effet, on a fait circuler un texte signé Pierre Tremblay. Le nouveau président d'ACTIONS s'est permis l'impertinence d'appuyer ouvertement la candidature de son successeur.

Ceci n'en constitue pas moins une ingérence flagrante de la part du président d'un organisme au niveau provincial dont nous faisons partie. C'est à se demander si le nouveau président d'ACTIONS va se mêler de faire la cabale politique dans toutes les unités, les collèges et écoles de la province...

Ca presse, nous avons



besoin d'une charte électorale qui protégerait à la fois la masse étudiante et les candidats. Ça fait trois fois de suite qu'il se produit des irrégularités dans nos élections, nous commençons à perdre patience... Il est temps de se mettre au boulot, pas vrai?

J.-B. D'Amour,
4e coll.

FLASH

FEMININ

La gent masculine ne pose des questions au sujet du silence de mort qui engloutit présentement les stylos féminins. Sans doute a-t-on raison d'insister sur le sujet. Mais qui sait peut-être que les demoiselles vous réservent une surprise. Du moins espérons-le.

La résidence Maria-Assumpta compte présentement 72 étudiantes dont 48 nouvelles. Au point de vue politique nous avons un Conseil interne dont la tâche est de veiller à la bonne entente entre l'administration de la résidence et les étudiantes. Font partie de ce Conseil: Marie-Claire LeBlanc, présidente; représentantes: Georgine Haché, Jeanine Arseneau, Francine Savoy et Bernice Butler.

Où en sommes-nous avec les sports, au Maria Assumpta? Il faut dire tout d'abord que l'esprit sportif s'est vite formé et un enthousiasme pour le sport s'est vite développé chez les collégiennes. Un grand pas a été fait depuis le début de l'année en organisant une équipe de ballon-volant. Et encore là dès le début un esprit d'équipe s'est vite fait sentir parmi ses membres. C'est d'ailleurs là que résulte leurs deux victoires contre Beresford. Ces victoires les ont encouragées à faire des démarches pour organiser le ballon-panier. L'on espère que les autorités nous encourageront en organisant une patinoire afin de promouvoir cet élan sportif.

Marie-Claire LeBlanc
2e collégiale.

P.E.A. revigorée???

Le dernier congrès de la Presse Etudiante Acadienne qui eut lieu ici à Bathurst semblait se fixer l'objectif d'infuser une vie nouvelle à cette association. Après quelques constatations, l'objectif n'aurait pas été atteint. Le travail d'équipe ACTIONS, P.E.A. qu'on a proposé n'a pas éveillé l'intérêt attendu. Nos journaux ne semblent pas emballés par l'envergure d'ACTIONS. Peut-être que, les journalistes présents n'étaient pas assez informés sur le sujet (ce qui est un péché mortel de reporter.)

ON S'EMBOURBE...

Un fait à remarquer (mais qui n'est pas remarquable): est cette passivité des participants. Pour une bonne partie des journaux qui étaient présents à ce congrès, la P.E.A. semblait quelque chose de vague. Pourquoi cette passivité? Elle s'explique en bonne part par le fait que notre presse étudiante ne met pas en relief les buts qu'elle se propose et les avantages qu'elle peut apporter à ses membres. Il y manque du concret; notre association ne semble exister qu'en théorie. P.E.A. a des problèmes, mais est-ce que ceux-ci sont mis en perspective? Pourquoi des sessions d'études traitant de problèmes spécifiques de notre presse étudiante ne seraient-elles pas intercalées dans nos congrès? Ce n'est pas un secret: nous perdons beaucoup de temps précieux à du "vasage" sur des détails. La tolérance de cet état de chose est une grande erreur de nos congrès; l'on prête trop souvent attention à des items qu'il ne vaudrait même pas la peine

de mentionner. Ceci n'est pas seulement une perte de temps, mais un véritable somnifère qui tue l'intérêt des participants.

LE MONSTRE NATIONAL...

La présence d'un représentant de la Presse Etudiante Nationale ou une discussion sur cet organisme fini toujours par du ridicule dans nos rencontres P.E.A. On en arrive toujours à l'idée d'affiliation avec PEN et la réaction est la même (i.e. une méfiance prononcée devant la Presse Etudiante Nationale). Notre position P.E.N.-P.E.A. n'est pas encore définie.

LES BÉQUILLES DE PEA.

La présence des écoles dans PEA serait un magnifique sujet de discussion. Quels avantages retirons-nous en les ayant à notre traîne? Pour une bonne part, elle nous sont un handicap. Le rôle que les collèges classiques jouent auprès des écoles secondaires faisant partie de la Presse Etudiante Acadienne en est un de missionnaire. Devons-nous laisser les choses telles qu'elles sont et fermer les yeux sur cette situation?

Après tout, l'on ne peut tout réussir en un congrès. Celui-ci n'a pas été désastreux; il en est sorti un peu de positif. Pour le moment, P.E.A. n'est pas plus consolidée ni plus confiante dans son avenir.

Delphis Rousselle,
3e coll.

A propos du journal...

Les étudiants qui veulent faire paraître des articles dans le journal doivent me les remettre personnellement (ch. 102) ou au rédacteur-en-chef, Delphis Rousselle (ch. 208). Il n'y a pas de date limite pour la rentrée des articles: si un article est remis trop tard pour paraître dans un journal il est conservé et publié dans le numéro suivant.

Etant donné la politique de cette année (information et prise de position sur des problèmes concernant les activités étudiantes de notre campus et du monde étudiant), politique que nous avons exposée dans le premier numéro du journal,

nous nous réservons le droit de censurer ou de modifier, en équipe, tout article qui va à l'encontre de cette politique. L'auteur sera avisé de la modification ou de la censure de son article.

Les articles, dans la mesure du possible, devront être écrits avec le moins de fautes d'orthographe et de syntaxe possible et dactylographiés à double interligne.

Nous encourageons fortement nos concitoyens de la résidence Maria-Assumpta à émettre leurs opinions par le moyen du journal. Il semble que les filles sont plus apathiques que jamais

cette année! C'est avec grand plaisir que nous publierons vos opinions.

Il semble également que plusieurs étudiants ne sont pas d'accord avec certaines idées émises dans des articles parus dans les derniers numéros de l'ECHO. Il serait bon que vous fassiez connaître votre opinion à tous les étudiants par le moyen du journal sous la rubrique "Opinion du Lecteur".

Le journal est à votre service, mais il faut que vous soyez également au service de votre journal!

Robert Awad,
Directeur.

EDITO

Décision douteuse



(PHOTO AURELE)

Pas encore convaincus de l'efficacité d'ACTION, craignant un peu les risques l'A.G.E.C.B. a cru bon de rentrer sous les ailes de l'U.C.E. pour une autre année... au moins.

Pourquoi demeurer dans l'U.C.E.? Il semble qu'on ne le sait pas exactement. Du moins, c'est ce qu'il apparaît selon les arguments apportés pour justifier notre participation à l'Union Canadienne des Etudiants. L'on nous dit qu'il faut d'abord avoir une vue d'ensemble nationale

pour régler nos problèmes, ce qui est contraire à l'opinion commune. Pourquoi "chercher midi à quatorze heures"? Tout citoyen averti sait bel et bien que d'après l'article 93 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique (1887) l'éducation (ou l'enseignement) au Canada relève exclusivement de la législature provinciale. D'après cette considération, la nécessité d'une "vue d'ensemble nationale" n'a pas sa raison d'être. Dans notre contexte canadien (nous ne sommes pas en France ou en Angleterre), l'union étudiante qui s'impose d'abord est une union provinciale qui travaille sur ses problèmes (non sur ceux des autres) dans des limites géographiques définies.

D'autre part, l'on soutient que l'U.C.E. est "le seul instrument à notre disposition pour agir en notre faveur dans une union provinciale" (comme ACTION). Une autre idée baroque. L'opposé serait plus sensé; c'est-à-dire que pour retirer d'une association nationale des avantages vraiment valables, il faut d'abord une forte collaboration et une prise de conscience à l'intérieur de la province. Ce qui nous renvoie à ACTION pour notre cas au Nouveau-Brunswick.

L'U.C.E. nous a été valable dans le sens qu'elle nous a fourni la "chiquenaude initiale" conduisant à l'évolution, de l'étudiant. Ceci n'implique pas que nous devons demeurer indéfiniment membre de cet organisme, surtout lorsque nous avons une association provinciale à notre disposition. D'ailleurs, l'Union Canadienne des Etudiants malgré tout le prestige qu'elle peut avoir n'est pas une union étudiante qui se tient à l'avant-garde. C'est seulement maintenant qu'elle étudie les possibilités de syndicalisme étudiant, soit 12 ans après que les étudiants du Québec y ont pensé. Egalement, il faut considérer que cette association nationale ne tient congrès qu'une fois par année et qu'il est très difficile d'en tirer tous les avantages dans une seule rencontre.

Jusqu'à quel point cette décision de faire à nouveau partie de cette association nationale est réfléchie??? L'Université Acadia (Wolfville, N.-E.) s'est retirée de l'U.C.E. et tout dernièrement, Mount Allison a fait de même. D'après l'opinion du président des étudiants de l'Université Acadia, si l'Université de la Colombie-Britannique se serait retirée de l'Union, il aurait fallu modifier le sigle "U.C.E." pour "U.E.O." (i.e. Union des Etudiants de l'Ontario) puisque les institutions ontariennes comptent pour beaucoup dans cette association et que l'U.C.B. est la seule grande université hors de l'Ontario à rester dans l'U.C.E. Maintenant qu'est-ce que le Collège de Bathurst prétend faire dans cette union?

L'U.C.E. reste pour nous ce qu'elle est: un "réservoir d'idées" et, en plus, un "réservoir" qui nous coûte \$264.75 pour la prochaine année (cotisation). Pouvons-nous nous permettre cette dépense? Ne serait-il pas plus avantageux d'investir le montant de cette cotisation dans ACTION ou dans un autre projet étudiant ici même sur le campus?

Delphis Rousselle,
Rédacteur-en-chef.

l'écho

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

Directeur: Robert Awad, (3e col.)

Rédacteur-en-chef: Delphis Rousselle (3e Col.)

Sections: Affaires Etudiantes: Bernard D'Amour (4e col.)

Politique-Economie: Odilon Turcotte (3e col.)

Arts & Lettres: Daniel Pagé (3e col.)

Serge Patenaude (2e col.)

Sports: Aldéric Basque (4e col.)

Mise-en-page: Georgine Haché (4e col.)

Jacques Audet (4e col.)

Secrétaire: Louise Pinet (2e col.)

Photographe: Aurèle Doucet (3e col.)

Conseiller: Lucien Audet, c.j.m.

SOIREE

AU

THEATRE

Le 16 novembre dernier, le Théâtre Populaire du Québec nous présentait **Le Mariage forcée de Molière et On purge Bébé de Feydeau.**

UNI...DEUX!... TROIS coups d'marteau et le rideau s'ouvre sur un autre monde. Un monde éphémère de lumières et de douleurs, de gestes et de paroles qui s'évanouiront tantôt, nous laissant une farandole d'images.

Entre marteau et saluts, on articule, on gesticule; on arpente de long en large une obsession, une inquiétude; on se bourre d'égoïsme. Quelques coups de bâton pour la sonorité et le pittoresque. Ça ne frappe pas assez? Et bien crac! on casse des pots. On y met tout son âme, dans une technique un art impeccable!

Du vent! Rien que du vent! Mais du vent coloré. Du vent qui danse et qui chante. Du vent qui allège les tendons qui soulève la gaieté. Du vent qui dissipe l'odeur... euh... disons douteuse.

Docile Duguay
3e coll.

SEIGNEUR,

QUI ES-TU?

Seigneur, nous avons regardé le film de Pier Paolo Pasolini: **L'Evangile selon St-Mathieu**; nous en avons discuté en ciné-club, en classe, en dehors de la classe... C'est bon signe... Ce film a permis à certains de creuser l'Evangile...

Mais Seigneur, laisse-moi te dire ceci: Tu ne peux t'imaginer comment on t'a mal présenté dans le passé à plusieurs jeunes. Tu es méconnaissable. Tu sais, c'est triste, mais on t'a présenté très souvent comme un "éteignoir", comme quelqu'un qui encombre toi qui es venu libérer, appeler à vivre à plein.

Ecoute ça Seigneur! C'est un jeune qui parle: "J'ai dans l'idée un Christ sévère, juge qui n'aime que ceux qui ne font pas de péché et hait, méprise et punit les autres". Et plusieurs se retrouvent dans ce témoignage. Mais n'est-ce pas toi qui as dit: "Je suis venu pour les pauvres, les pêcheurs"? N'est-ce pas toi qui es mort pour qu'ils VI-VENT?

C'est terrible une vie chrétienne qui consiste "à ne pas faire ceci ou cela" alors que les jeunes brûlent d'agir... Il me semble que si tu venais à Bathurst, tu crierais (aussi fort que dans le film) contre ces fausses images de la religion...

Seigneur, parce que je crois que tu appelles à la Vie et non à la Mort, à l'Epanouissement et non au Refoulement, à la Liberté et non à l'Escalavage, j'ai voulu t'écrire ce mot.

Aide-nous à découvrir ton vrai visage... et pardon pour tous les faux visages que nous présentons...."

Pierre Allard, pte.

"THINKERS CONFERENCE"

Les 10 et 11 novembre derniers, les étudiants libéraux des provinces de l'atlantique étaient réunis à Sackville sur le campus de l'Université Mount Allison, ce qui était en quelque sorte une rencontre des étudiants universitaires du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de Terre-Neuve et de l'Île du Prince Edouard. Tout s'est déroulé dans le plus grand calme possible (en anglais) et, a apporté certains fruits, il semble.

L'Hon. E. Benson, ministre du Revenu National a brisé la glace en prononçant un discours sur les sujets courants de la politique fédérale; discours intéressant, mais surtout diplomatique.

Les étudiants libéraux devaient discuter sur trois points qui sont ceux-ci: le bien-être social, l'union des provinces de l'Atlantique, et l'éducation. Bien entendu, ces trois sujets ne furent pas nécessairement les seuls centres d'intérêt. On y a discuté de l'indépendance du Québec: indépendance possible d'après l'opinion de M. Benson. Pour l'élément anglais des maritimes, les désirs de divorce du Québec n'est qu'une révolution tranquille qui ne brisera en rien la quiétude nationale. Il pourrait fort bien y avoir des surprises de ce côté.

L'une des commissions formées par les jeunes délégués devait se pencher sur le problème de l'union des provinces de l'Atlantique. Elle a finalement décidé qu'elle ne supportait pas cette union. Chaque province tient à sa personnalité (ex. l'Île du Prince Edouard serait submergée... par les trois autres provinces); on semble tenir à ce que les Acadiens demeurent une minorité imposante au Nouveau-Brunswick.

L'autre commission, celle de l'éducation a conclu unanimement qu'il fallait instituer un comité national qui veillerait à maintenir une certaine uniformité dans l'éducation à travers le pays. Les représentants de Terre-Neuve et de l'Île du Prince Edouard (en arborant une expression faciale de "Père de la Confédération") ont fort apprécié cette idée d'uniformiser l'éducation; idée qu'ils considéraient comme une véritable trouvaille.

Que vaut au juste les décisions des étudiants sur ces questions de bien-être social, d'éducation et d'union Atlantique? Des idées qui sont sorties de cette "Thinkers Conference", combien vont être entendues par le gouvernement? La réponse risque d'être ceci: "Probably, they'll just pass over it with a smile".

De toute façon, l'existence des clubs libéraux se justifie, ne serait-ce que pour maintenir des liens entre les étudiants universitaires des provinces de l'Atlantique.

Delphis Rousselle,
3e coll.

Festival Régional d'Art
Dramatique
du Nouveau-Brunswick

Du dimanche 3 mars au samedi 9 mars 1968.

Dimanche 3 mars	Théâtre du Collège de Bathurst BRUTUS de Paul Toupin
Lundi 4 mars:	Stage Door '56 (Moncton) SUDDENLY LAST SUMMER par Tennessee Williams
Mardi 5 mars	Université de Moncton FLAMINEO par Robert Merle
Mercredi 6 mars	Ecole Normale de (Fredericton) TIGER AT THE GATES (La Guerre de Troie n'aura pas lieu) par Jean Giraudoux traduit par Christopher Fry
Jeudi 7 mars	C-Goats (La Société théâtrale du camp de Gagetown et d'Oromocto) THE MOUSE TROP par Agatha Christie
Vendredi 8 mars	La Société d'Art Dramatique d'Edmundston ANTIGONIE de Jean Anouilh
Samedi 9 mars:	Université du Nouveau-B. de (Fredericton) A VIEW FROM THE BRIDGE par Arthur Miller

C'est le 3e festival du genre tenu à Bathurst. Le premier eut lieu en 1957 et le second en 1963.

Le Curé des années 1820

PAR ELOI DEGRACE

Ceci est le dernier d'une série d'articles sur l'organisation des paroisses de la région vers 1820. Les quelques lignes qui vont suivre vous présenteront des passages recueillis dans le "Cahier des Annonces" de la paroisse de Caraque. (1) Il est difficile de reproduire ici les parties les plus intéressantes: cependant, j'espère que ces lignes vous plairont.

Vous comprendrez pourquoi il est nécessaire d'omettre les noms des personnes impliquées dans ces documents. Ne soyez pas surpris de la sévérité des mesures prises par le curé; il justifierait lui-même ses actions lorsqu'il parlera des pénitences publiques.

Je tiens à faire remarquer que ce suit est reproduit tel quel, sans rien changer à l'orthographe.

Excommunication. 2

"X... mère de Y... C'est une maison qu'aucune personne honnête doit fréquenter jeunes ou vieux je vous le défends. --Pour ce qui est des jeunes gens qui ont fréquenté cet hiver cette maison-- qui, ont découché de chez leur pères, qui ont veillé dans la sudite maison et ailleurs Je les mets, hors de l'église pour un mois. leur pénitence serait plus dure et plus longue, si nous n'étions pas dans un temps de miséricorde ou Dieu pardonne tout, et où nous devons pardonner aussi nous-même. S'ils veulent se reconcilier à l'Eglise avec Dieu d'ici un mois, c.a.d. pendant 4 dimanches ils se tiendront à genou à la porte de l'Eglise depuis le Credo jusqu'à après la communion; alors ils pourront entrer dans l'Eglise, mais s'entretenir dans l'allée du ban-d'oeuvre à genou le plus, qu'il le pourront pour fléchir la colère de Dieu et montrer par leur pénitence qu'ils sont repantans et qu'ils veulent mieux faire". (Suivent les noms des jeunes en question...).

L'avis du curé sur les danses. 3

Parler contre la danse. Caton accusera Murena d'avoir dansé en Asie et ira lui faire injure. Ciseron assure qu'il faut avoir perdu le bon sens, ou être troublé par excès de la boisson pour danser.

St-Chrysostome dit: Que le démon se trouve, dans les Danses qui sont les jeux où il se plaît d'avantage, et par le moyen des quels il perd plus facilement les âmes. St: Ambroise dit: qu'elle est la compagne de la volupté et de l'impudicité.

Ce qui fait dire à un théologien que la danse est un cercle dont le Diable fait le centre et les autres démons la circonférence. Plusieurs conciles sont parfaitement conforme. Celui de Laodicée défend les Danses, même aux noces. Le 3eme Conc: de Tolède déclare impie la coutume de danses les Fêtes. Le Concile Provinciale de Rouen de l'année 1581 Déplorant la dissolution des moeurs des Fêtes, dit que le Démon a trouvé le moyen de changer les Aumones en Crapules, les prières en Danses, et les instructions qui se font ces jours-là en bouffonneries.

Mais si l'on ne danse pas on fera pire on boira (...). Je termine en disant qu'il n'y a qu'une mère adultère qui puisse permettre à Sa fille de Danser. Enfin Vous avez renoncé à cela dans votre baptême, la vie du Chrétien est une vie pénitente"

Pénitences publiques. 4

Parler des pénitences publiques. Quelles étaient sévères autrefois! L'Eglise qui aime et chérie ses enfants, qui comme une bonne mère, voudrait toujours les traiter avec douceur est obligée quelque fois, par la voie de ses ministres, de sévir contre eux et de les punir, afin que les enfants rebelles humiliés par de telles punitions rentre en eux-mêmes, reconnaissent leurs égarements, et se convertissent enfin au Seigneur leur Dieu" (suit alors l'excommunication d'un couple pour un scandale public et tout ce qu'ils auront à faire pour revenir à l'Eglise).

NOTES: 1.- Ce "Cahier des Annonces" couvre une période de 11 ans: de 1826 à 1837.

2.- Annonce du Curé L.T. Fortier le 17e dimanche après la Pentecôte 1828.

3.- Idem: 19e dimanche après la Pentecôte 1828.

4. Annonce faite le 5e dimanche après la Pentecôte 1830.

Il s'est glissé une erreur dans la note 1 du dernier article sur les fabriques paroissiales. La valeur du louis est de \$4.80 au lieu des \$4.00 indiqués.

LE CANADA-FRANCAIS, CA EXISTE? "OF COURSE!"

Nous avons eu durant ces mois d'Expo, des visiteurs qui ont laissé chez nous de charmants souvenirs de leur passage surtout sous la forme d'agréables dollars.

Il serait peut-être intéressant de savoir quels souvenirs les Britanniques rapportent eux-mêmes de nous... Qu'ont-ils pensé de la population de Montréal, du peuple québécois, de notre pays, de notre mode de vie, de notre climat, de notre façon de nous gouverner ou plus précisément de notre façon de nous laisser gouverner? Nous ont-ils trouvés différents et, si on peut accepter un jeu de mots, parfaitement acceptable, nous ont-ils trouvés indifférents à l'égard d'eux et de nous-mêmes?

Il nous est impossible de le savoir, c'est pourquoi, il nous est permis de l'imaginer. Il est vrai que nous avons passé l'âge de nous soucier de l'opinion de l'étranger. Mais cela ne doit pas nous empêcher d'essayer de nous mettre dans la peau des autres,

puisque nous sommes si souvent mal à l'aise dans la nôtre.

En général, pour les visiteurs le Canada n'a pas dû sembler différent des autres lieux où ils ont pu être accueillis ni des lieux où eux-mêmes accueillent leurs visiteurs: même genre de foule, même discours, même appareil militaire et même climat ou à peu près le même.

Le Britannique a subi un choc. Evidemment il ne s'attendait pas à ce que le Canada soit resté une colonie de la Couronne, mais il aurait préféré que nous ne fassions pas si ouvertement état de la liberté qu'ils nous a si généreusement et si imprudemment concédée alors qu'il pouvait encore compter sur un empire agréablement enrichissant.

Le drapeau canadien lui a paru particulièrement provoquant; le drapeau du Québec a pu lui faire croire que malgré tous les bienfaits dont les Anglais nous ont

abreuvés depuis au-delà de deux siècles, nous conservions la nostalgie de la présence française d'avant 1763.

Le Britannique, d'autre part a trouvé singulier qu'on parle encore le français dans le Québec. Se rappelant la part glorieuse et sanglante que les régiments canadiens-français ont prise aux côtés et à l'avant-garde des régiments anglais pendant les deux grandes guerres, il aurait pu naïvement croire que nous étions tous morts...

Avant de terminer, demandons-nous ce qu'en pensent les Français? Ces gens aimables ont, visité notre pays, se sont enquis des possibilités de vie et de travail que nous offrons et ils en ont conclu que le Canada était un endroit idéal d'immigration pour tout le monde sauf pour les Français; et l'on sait pourquoi ou tout au moins on devrait le savoir.

Zénon Chiasson,
2e collégiale.

On se précipite...

On se précipite à Cannes pour le festival du film, ou encore on se rue sur San-Sébastien pour le déploiement en force des techniques du 7e Art, ou bien c'est l'affluence vers le festival du film de Montréal; mais les 1,2,3, décembre, c'est la ville de Bathurst ou plus particulièrement le campus du collège qui devrait être le pôle d'attraction de tous les amants du 7e art.

L'équipe du CINE-CLUB du collège, en collaboration avec l'O.N.F. a fait preuve d'un dynamisme culturel merveilleux en donnant la chance, à ceux qui veulent bien la prendre, de connaître le pouls de notre cinéma, en nous donnant l'occasion de naître à l'expression cinématographique canadienne. La fin de semaine du film au collège devrait éveiller chez nous une soif de se familiariser avec le cinéma, un désir de connaître ou même d'aimer ce monde rempli de mystères et d'éclatantes merveilles. Cette fin de semaine est un rendez-vous pour tous les cinéphiles mais elle se veut aussi une invitation à tous ceux qui simplement aiment le cinéma, l'art de demain, viendra comme un ami visiter le campus de Bathurst, et un désir intrinsèque de le connaître, de vivre avec lui, devrait déjà nous envahir.

Les 1,2,3 décembre prochain, le CINE CLUB vous invite tous pour cette rencontre avec l'art le plus merveilleux de notre monde contemporain.

Daniel Pagé,
3e collégiale.

LISTE DES FILMS

Long métrage:

Rouli roulant (Claude Jutra)
Ciné Boum (Claude Jutra)
Festin des morts (Fernand Dansereau)
Le Révolutionnaire (J.P. Lefebvre)
Il ne faut pas mourir pour ça
Départ sans adieux (Don Owen)
Règne du jour (Pierre Perreault)

Hors d'oeuvre

Pot pourri
Alphabet
Opus 3
Scyreinx
Op-Hop

PROGRAMME

Fin de semaine cinématographique
1, 2, 3 décembre.

Vendredi: 7.30	Ouverture
8.00	Film: Rouli Roulant Ciné-Boum
Samedi: 10.00	Dessins animés
1.30	Film Festin des Morts
3.30	Conférence de Lefebvre
4.40	Film Le Révolutionnaire
7.30	Panel Lefebvre Langevin (O.N.F., Montréal) Martin (O.N.F., Montréal)
9.30	Film de Mc Laren

McLaren

A la pointe de la plume
Blinkety Blank
Canon
Caprice en couleur
Fiddle-de-Dee
Il était une chaise
Lignes horizontales & verticales
Le merle
Lapoulette grise
Rythmic
Voisins

Dessins Animés:

Romance of transportation
Tail of mail
What on Earth
The animal movie
The Great Toy Rabbery (français)
My Financial Carcer

Dimanche: 1.30	Film Il ne faut pas mourir pour ça.
3.30	Discussion (colloque)
4.30	Départ sans adieux (film)
7.30	Film Le règne du jour

<p>DEMPSEY DRUGS LTD. (Ralph L. Dempsey, Ph.C.) 194, St.-George St. Bathurst, N.-B.</p>	<p>KENT SALES Furniture 211, rue St-Georges Bathurst, N.-B. TEL: 546-2715</p>
<p>SALON DE BARBIER LEVESQUE Spécialités: -Coupe au rasoir-Teinture -Traite de déficience capillaire Tél. 546-3795</p>	<p>COMEAU MEN'S WEAR LTD. Habits & Mercerie pour Hommes Vendeur "hip top tailors" 143, Main, Bathurst-Tél: 546-5204</p>

Vous êtes MORTS

Voulez-vous savoir ce qui arrive au fer, à la chair et au sang durant la fraction de seconde pendant laquelle la personne humaine est projetée dans l'éternité? Lisez?

Ceci est la reconstruction des effets d'un accident où une automobile se heurte à un arbre à la vitesse de 55 milles à l'heure.

1/10 sec.

Votre pare-choc et la grille chromée s'écrabouillent. Des lamelles de fer pénètrent un pouce et demi ou plus dans l'arbre.

2/10 sec.

Le capot se ratatine en levant et va frapper le pare-brise; l'arrière-train quitte le sol. La grille se désintègre. Les ailes touchent l'arbre, forçant ainsi la partie de derrière à se refouler par dessus les portières avant. Le châssis (charpente) de l'automobile agit comme un frein contre le foudroyant momentum des deux tonnes et demie de la voiture. Mais votre corps continue de voyager à la vitesse originale du véhicule, avec une force égale à 20 fois celle de la gravité; votre corps pèse alors près de 3,200 livres. Vos jambes se cassent aux jointures du genou.

3/10 sec.

Votre corps a quitté le siège, le torse droit, les genoux cassés pressant contre les cadrans indicateurs. Le volant (fer & plastique) tord sous l'étreinte désespérée de vos mains. Votre tête est maintenant tout près du pare-brise, la poitrine au-dessus de la colonne de conduite.

4/10 sec.

Les 24 premiers pouces du devant de la voiture sont détruits mais l'arrière voyage encore à la vitesse approximative de 35 m/hr. Le

moteur d'une demie tonne s'écrase dans l'arbre. Le derrière de l'automobile, ainsi qu'un cheval ruant, monte assez haut dans l'air pour écorcher les branches les plus basses de l'arbre.

5/10 sec.

Vos mains crispées dressent la colonne de conduite jusqu'à une position quasi-verticale. La force de gravité vous projette contre la colonne du volant. Des pièces de fer ébréchées vous transpercent les poumons ainsi que les artères de la cage thoracique. Du sang jaillit dans vos poumons.

6/10 sec.

La force d'impact est si grande que vos pieds arrachés de vos souliers bien lacés. La pédale du frein se casse. Le châssis plie au centre arrachant ainsi les boulons de la carrosserie. Votre tête frappe le pare-brise. Le derrière de l'automobile retombe, ses roues tournantes creusant dans le sol.

7/10 sec.

Tout le corps de l'automobile se déforme. Les charnières s'arrachent. Les portières s'élancent. Le siège est projeté vers l'avant et vous enfonce contre la colonne de conduite. Le sang s'écoule de votre bouche. Votre cœur est gelé par le choc. Temps écoulé: 7/10 d'une seconde. Vous êtes maintenant mort.

Bonne route! !!

F.S.

N.B.- (Tiré et traduit du mensuel "Canadian High News".)

RENCONTRE

A dix heures trente, samedi matin le 18 nov. dernier, un groupe d'étudiants et d'étudiantes du Campus prirent la route du chalet de Mme Coughlan dans le but de passer ensemble une journée afin de mieux se connaître. A la dernière minute, je me décidai de faire partie de ce groupe car, à vrai dire, je croyais qu'il s'agissait d'une journée structurée, avec un plan prévu, et je ne suis guère emballé par ce genre de rencontre.

Après un agréable trajet nous sommes arrivés à destination et au rythme d'un Félix Leclerc ou d'un Jacques Brel, chacun s'installe. On se taquine, on rit, puis chacun à faim. Les deux "chefs", Aldéric et Jocelyne, nous présentent leur spécialité: "hamburgers toastés avec Ketchup". Suit la sieste, la partie de cartes et le combat de neige. On accueille quelques retardataires, à l'heure du souper bien entendu.

Le souper terminé, nous avons "placotté" un peu, comme dirait notre ami Jean-Bernard, sur certains problèmes académiques. Discussion qui s'avéra fort intéressante et parfois très amusante.

Nous avons participé à une messe dominicale à minuit. Une joie et une détente vraies se lisaient sur tous les visages. L'homélie fut dialoguée, ce qui fut beaucoup apprécié et donna un tout autre sens à la messe. Pour moi, c'était la première fois qu'on me permettait de glisser un mot dans le sermon! Nous avons communiqué aux deux espèces; initiative profonde et très symbolique. Dommage que le vin se faisait rare!

Vers deux heures du matin, nous avons pris le chemin du retour, un peu moins bruyamment que le matin, car nous étions tous gagnés par la fatigue.

Ce qui m'a particulièrement plu, ce fut cette atmosphère de liberté et de "non-prévu-d'avance" dans laquelle cette journée s'est déroulée. Tous, nous sommes d'accord pour affirmer que nous avons passé une journée formidable. Je tiens à remercier et féliciter l'initiative du comité d'organisation et je conseille à tous ceux qui ne savent pas quoi faire de leurs fins de semaine de participer à ces journées de rencontre!

Robert Haché
2e coll.

La COOP DE LAMEQUE Ltée
Meubles-Agrès de pêche-
Lingerie-Epicerie

LAMEQUE Cté Glou. N-B.

DR PHILIPPE CYR
CHIRURGIEN-DENTISTE

195, RUE MAIN, appt 3,
Tél. 6-3100 Bathurst, N.-B.

FRANK HAY
LIMITÉE
VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél: 546-4515

Robert Awad,
3e coll.

FOOTBALL



(Photo Odilon Turcotte)

LES VAINQUEURS: Philo 1.

Une autre saison de football vient de se terminer au collège. On y a retrouvé l'intérêt qui s'était manifesté par les années passées. Bien qu'au début de l'année, on avoît du jeu lent, monotone même celui-ci ne tarda pas à devenir mouvementé, viril et même rude à certaines occasions. On a pu assister à du jeu cohérent et exécuté avec adresse; certains de ceux-ci étaient dignes de la caméra.

L'équipe qui demeura en première position jusqu'à la fin, celle de Philo 1, remporta aussi les honneurs dans les parties éliminatoires. Cette équipe championne était, sans aucun doute la mieux balancée comme l'indique le record de points comptés contre les points alloués. Son record et 6 victoires et aucune défaite pour les parties régulières et 4 victoires contre 1 défaite pour les éliminatoires démontre son efficacité et sa stabilité. Elle termina au premier rang avec 12 points, suivie de Philo 11 avec 8 points, Belles-Lettres avec 3 points et Rhétorique avec 1 point. Dans les parties semi-finales, 2 parties au total des points, l'équipe de Belles-Lettres dut baisser pavillon devant l'équipe de Philo 1 au compte de 54 à 12 de même pour l'équipe de Philo 11 qui perdit aux mains de l'équipe de Rhéto au compte de 19 à 6. La série finale, 2 de 3, mettant aux prises Rhéto et Philo 1 s'avéra très mouvementée. L'équipe de Philo 1 en sortit victorieuse après avoir perdu une partie, la seule qu'elle perdit durant la saison.

Pour les honneurs individuels, mentionnons Gilles Arsenault (Ph.1) avec 79 points, suivi de Maurice Ferguson (Ph 11) avec 42 pts., Jean Boulet (Rh) avec 37 pts. D. Pagé, et J.-M. Nadeau (ph 1) avec 30 pts.chacun, J.-R. Léger (bl), R.-G. Couillard (Ph 11) et A. Robichaud (Ph 1) avec 18 pts chacun. Ce sont là ceux qui complèteront le plus souvent mais il ne faut pas oublier tous les autres qui ont su aider leur équipes respectives à la défensive.

Tous ceux qui ont assisté aux parties de fin saison ont pu remarquer les beaux casques protecteurs désormais à notre disposition. Maintenant que la tête des joueurs protégée, il est à espérer dans un avenir rapproché que le reste le sera également. Il en coûte cher d'avoir un équipement de football complet, chose que nous savons et comprenons, mais nous espérons voir au collège du vrai football ou l'on peut s'en donner à cœur joie et où l'on peut foncer sans crainte et de se retrouver à l'hôpital. Il est certain que l'équipement qui sert de protection n'est pas à tout épreuve; des blessures, il y en a toujours, mais c'est un atout important pour le joueur.

Parmi tous ceux qui ont assisté à ces parties, certains connaissent les règles du jeu, d'autres, plus ou moins et d'autres, pas du tout. Voilà pourquoi certaines décisions furent très critiquées. Assez souvent, quand une décision ne nous plaît guère, on saute, on critique mais si elle nous favorise, on se tait. Certaines décisions sont amères pour les uns mais heureuses pour d'autres. Quand on aime, un sport (modérément ou avec exagération), on aime à se que ce soit bien. Comme partout ailleurs, il faut des règles du jeu et des préposés qui voient à leur observation, sans quoi, on ne saurait plus à quoi s'en tenir. Nous avons assisté à ces parties de football par toutes sortes de température: la pluie, le vent et le froid. On en voyait plusieurs enroulés dans des couvertures pour se protéger du froid, alors que les joueurs et les arbitres évoluaient sur le champ. Etre arbitre, c'est aussi un moyen de participer à un sport, mais c'est une tâche très difficile et très ingrate parfois; surtout quand on le fait bénévolement, dans le seul but de rendre service. La critique pousse le juge à faire mieux mais elle peut produire un effet contraire lorsqu'elle n'est pas justifiée. Il est facile de jeter la pierre à l'autre, mais cependant difficile d'accepter un reproche, non justifié.

Nous tenons à remercier Jean-Marie Thibodeau, le responsable du football, les arbitres qui ont donné de leur temps à cette cause ainsi qu'à tous ceux qui ont participé de façon quelconque à rendre le football intéressant au collège. Des félicitations à l'équipe gagnante de Philo 1 ainsi qu'aux autres équipes qui se sont distinguées dans la bataille. Après ces victoires et ces défaites on s'est serré la main, on s'est félicité et on a dit "une autre saison qui se termine"!

Aldéric Basque,
4e coll.

Les juges nous ont déçus

Pour la deuxième année consécutive, l'ECHO a remporté le trophée de "Meilleur journal au sein de la P.E.A."; les autres trophées se partageaient ainsi: L'ECHO: Collège de Bathurst (meilleure mise-en-page), le STELLA MARIS: Collège Jésus Marie (meilleure page littéraire), le BRASILEN: Collège Maillet (meilleur éditorial) le BOUCLIER: Collège St-Louis (meilleur article), la NACELLE: Ecole secondaire de Caraquet, (meilleur journal au niveau secondaire). Les journaux furent jugés par Mme Rachel Guérette de l'AVIRON et M. Bernard Poirier de l'EVANGELINE.

Nous de l'équipe, avons été déçus par le choix du meilleur article de chaque numéro (pour ce qui a trait à certains numéros de l'ECHO); il semble que les juges ont porté un jugement un peu hâtif et désintéressé aux journaux. Après la remise des décisions des juges, nous avons, été grandement surpris de voir que ceux-ci avaient choisi comme meilleurs articles "La guerre et la faim", "Liberté en Chine", ou encore "Jacques Brel". Ces articles sont des sujets qu'on peut aussi bien voir traités dans TIME ou PARIS-MATCH. La cause de notre mécontentement? Voilà: dans ces mêmes numéros, figuraient de très bons articles concernant directement le monde étudiant, articles qu'on rencontre pas dans TIME ou PARIS-MATCH mais qui cependant intéressent vivement les étudiants. Il serait

bon que les juges tiennent compte de la politique du journal dans leur jugement: par exemple, l'ECHO, qui a une politique d'information et de prise de position face aux problèmes concernant directement notre campus, doit être jugé en fonction de cette politique; ainsi le risque de choisir un article intéressant au point de vue syntaxe serait moindre. Le sujet de l'article doit être pris en considération.

Il serait également bon que les juges, s'ils ne l'ont pas fait, auparavant lisent le livre de Gilles Gariépy "Etudiant et Journalisme".

Les juges ne sont pas les seuls à blâmer; il y a eu lacune de la part du comité des trophées. Celui-ci a fait parvenir les journaux aux juges trop tard (durant l'été); c'est peut-être la cause du jugement hâtif de ceux-ci!

Au comité des trophées, nous nous permettons de faire quelques suggestions: il serait bon qu'on fasse parvenir annuellement aux juges les journaux parus durant cette période (proposition du dernier congrès). Ainsi, ceux-ci pourront porter un jugement moins hâtif. Egalement, il serait de mise qu'on choisisse de nouveaux juges pour cette année car de cette manière, il y aurait moins de chance à ce que ces derniers subissent l'influence de tel ou tel journal.

Robert Awad,
3e coll.